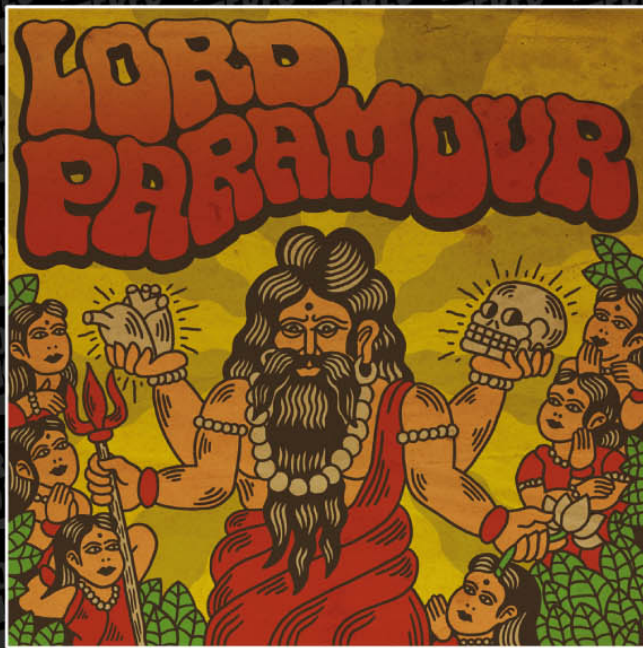


star
wax
DJ lifestyle magazine

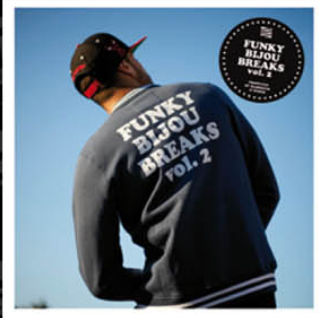




Lord Paramour «Par Amour»
A psychedelic Fragrance with beats and groove
Vinyl Limited edition 500 ex
Out Now!



Funky Bijou Breaks Vol.3
Soon on Digital & Lp



Funky Bijou Breaks Vol.2
LP & Digital



Funky Bijou Breaks Vol.1
Lp & Digital

Soul, Funk, Rare Groove, exotic Breaks that's Stereophonk!

stereophonk.bancamp.com

contact : stereophonk@gmail.com

	04	ÉDITO .
	06	LIFESTYLE .
16		STAR WAX X POSCA VOL.1 RELEASE PARTY .
20		CHATEAU BRUYANT PAR ZAGO .
24		FOCUS LABEL : BORN BAD .
26		STAN BREYNAERT .
	30	SENBEI .
34		SHUR-I-KAN .
	36	QUANTIC .
38		DIGGIN' IN ROMA .
40		RARE WAX HARDCORE FRANÇAIS .
42		CHRONIQUES .
44		PLAYLISTS .

Erratum :

Nous tenons à vous informer qu'une erreur s'est glissée dans la rubrique Rare wax du numéro 30. Nous aurions du lire que l'article a été écrit par Yamani Dazi et non Yamani Daz. Nous nous excusons sincèrement pour tout inconvénient.

Star Wax est édité par l'Asso Compos-it

Fondateur : Juan Marcos Aubert (supacosh@starwaxmag.com)

Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Directeur artistique : Julien Douek . Graphiste : Snik88

Responsable rubrique Lifestyle : Anne.claire@starwaxmag.com

Rédaction : Vincent Caffiaux, Julien Vuillet, Invisibl Journalist, Romain Favrichon, Tanguy You, Dj Barney from Vernon

Photographes : Reno, Acétine, Popay, Christina Jorro, Damien Bauman, Thomas O'Brien, Anne-Claire Gatel, Mathieu Kifesa...

Ont participé : Colette A., Natalia, Jay, René le jardinier, Pitou & Roxanne, Baptiste M., Laurent C., Thomas L., Christophe H., Romain F., Aymeric, Nicolas Ossywa, Dj Lézard, Kéké, Funk The Power, Doc Krms, Antoine, Jesse Nola, toute la team Much More et Vicky...

Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com. Label & hors captifs : ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160. Tirage : 25 000 exemplaires. Couverture : Mathieu Kifesa pour Visitors.

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres. Liste de diffusion dispo sur www.starwaxmag.com

Adresse de rédaction : 33/35 rue du Général De Gaulle, 35 410 Châteaugiron.

www.starwaxmag.com

Même si chez Star Wax nous aimons constamment et fièrement afficher nos certitudes face à nos lecteurs, que nous soyons contributeur passionné d'écriture et de musique, journaliste confirmé ou amateur, nous sommes exceptionnellement en panne d'idées de ce genre pour le lancement de la saison d'été. Ne vous inquiétez pas, pas de panne sèche et totale, sinon vous n'auriez pas ce numéro entre les mains, mais quand même... L'actualité musicale peu scintillante de ces derniers mois y est certainement pour quelque chose. Le visionnage récent d'une vidéo online n'a sans doute rien arrangé: on y voit une brochette de trois Djs, Van Doorn, Laidback Luke et Steve Aoki, mixant derrière des platines Cds, enfin faisant les guignols en gesticulant dans tous les sens en touchant pleins de boutons (puisque'il s'agit d'un Cd avec enchainements pré-mixés). Cela ne nous rassure pas quant à la stature de certains Djs. Laidback Luke a répondu à la moquerie des internautes en postant une courte vidéo où il réalise un pass-pass. Il saurait donc scratcher.

Depuis un moment nous soulignons un manque de créativité chez certains Djs. Serions-nous sourds ou mauvaise langue ? Ou bien manquons nous de recul pour célébrer comme il se doit l'inventivité de ce style hybride et novateur, entre mime et Djing ? A trop mélanger les influences voir suivre des courants musicaux à la mode, donc porteurs, l'artiste ne risque-t-il pas de perdre en identité ? Ce qui est certain c'est que pour rester dans le circuit, il faut savoir s'adapter. Et nous sommes mal placés pour critiquer l'ouverture d'esprit puisque nous même défendons le décloisonnement et la rencontre de ce qui est figé. Libre à vous de bidouiller, sampler, scratcher la source qui vous interpelle ! Pour ce numéro d'été, hardcore, bass music, house, reggae, rap, rock et musique tropicale cohabitent une fois de plus. En espérant, faute de vous donner des certitudes, stimuler votre boîte à idées ou bien, plus modestement, vous faire découvrir quelque chose de nouveau, faire notre travail en somme.

Recevez directement
chez vous Star Wax
pendant 1 an, soit
4 mag. & le vinyle
Star Wax vol.1
pour 22 €



■ Oui, je m'abonne à Star Wax magazine, je joins à mon courrier un chèque de 22euros libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à Compos-it / SW Abo : 120 rue Edouard Vaillant, 93 100 Montreuil

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
VILLE :
E-MAIL :
TÉL :



DESPERADOS



Crédit photo : Ben Stockley

24.05.14 | 21:37

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



DESPERADOS VERDE

Crédit photo : Ben Stockley

18.04.14 | 19:26

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



WHO
IN

4/5/6 JUILLET

4/5/6 JUILLET
Festibouc
Mornant #4



PASS
2 jours
25€*

HILIGHT TRIBE SOOM T APHRODITE DILEMN

TONTON DAVID LES RAMONEURS DE MENHIRS GROOVE INSPEKTORZ

BROKEN TOY SCHLAASS BRASSENS NOT DEAD SPANKBASS DJ FLY DJ CLICK
PROSPER

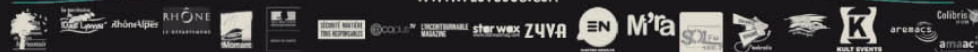
GHOSTOWN K.D.S. WAILING TREES THE FAT BASTARD GANGBAND LAMUZGUEULE

KHAINZ JAMES COPELAND HADRA TEAM : B.BRAIN / ODDWAVE / CURIOUS DETAIL

6-NOK ET YASS NOLOG MAC ABBÉ ET LE ZOMBI ORCHESTRA TCHOPDYE MIIMO
DROP7 NÉPI ET DJ MISTER T SOOFA LE POULPE SUPA COSH DIVINE SHADE

20H/5H
3 SCÈNES
3 CHAPITEAUX

WWW.FESTBOUC.COM





PLUG-OUT SYNTHESIZER
SYSTEM-1



VOICE TRANSFORMER
VT-3

RHYTHM PERFORMER
TR-8

TOUCH BASSLINE
TB-3

REVOLUTION

AIRA FROM ROLAND
WWW.ROLANDCE.COM/AIRA



RÉSEAU DE REVENDEURS AGRÉÉS AIRA

STAR'S MUSIC PARIS • STAR'S MUSIC LILLE • STAR'S MUSIC LYON • HOME STUDIO PARIS • WOODBRASS PARIS
• MUSIKIA PARIS • SONOVENTE PALAISEAU • SAINT ANDRE MUSIC ST-LÔ • SONO WEST RENNES • MICHENAUD
NANTES • ESPACE CLAVIER BORDEAUX • MUSIC ACTION TOULOUSE • SUD MUSIQUE PERPIGNAN • MUSIC WEST
AUBAGNE • MUSIC 3000 NICE • MICHEL MUSIQUE GRENOBLE • LA CLE DE SOL DIJON • MUSIC CHALLENGE
NANCY • MUSIQUE POINT COM STRASBOURG • MANOEL MUSIQUE REIMS

Réalisation
Anne-Claire Gatel
Modèles
Natalia Cardona & Jay Nicolson
Coiffure et maquillage
Vanessa Coupé
Photos
Acétine

Retrouvez tous les crédits page suivante





Natalia

- Converse Chuck Taylor basses effet tie dye rose
- Bottes Havaianas Helios Mid Rain super pink
- Short Lépidoptère Métamorphose Fleuri
- Chemisier Lépidoptère Ecume Fleuri
- Montre Timex Modern originals-Grande Classics rose
- Montre Opex Square time noire
- Veste Bench KWay Graphique
- Tee-shirt A DeeJay is not a Jukebox (Star Wax)
- Casque Skullcandy X Eric Koston
- Couronne de fleurs Claire's
- Lunettes Mëtsa Leïko
- Short en jean Bel Air
- Marqueurs Posca

Jay

- Converse Chuck Taylor hautes noire
- Short de bain Pull in Warrior Rayon
- Pocket Tee-shirt Star Wax
- Montre Casio Baby G blanche
- Board Short Bench Davis bleu jean
- Casque Skullcandy X Eric Koston
- Lunettes Mëtsa Leïko
- Casquette Stoned Life 5 pans beige

Maquillage Eyeslipface





SUITE AU CONCOURS DU PICTURE DISC QUI A PERMIS AU GAGNANT DE GRAVER SON DESSIN SUR VINYLE, POSCA, EN PARTENARIAT AVEC STAR WAX, A CÉLÉBRÉ LE LANCEMENT DE LA PREMIÈRE COMPILATION STAR WAX/ VARIOUS ARTISTS LE 5 AVRIL DERNIER. REVIVEZ EN VIDÉO LA PERFORMANCE GRAPHIQUE DE ARNAUD LIARD AU NOUVEAU CASINO GRÂCE AU FLASH CODE CI-DESSOUS. LE GRAND DUC, KAE & SMIRNEY, NYZZY NYCE, FOGATA SOUND, DJ SEEP ET SUPA COSH... ONT SUBLIMÉ PAR LEURS PRESTATIONS CETTE NUIT MÉMORABLE. LE VOLUME 2 EST EN PRÉPARATION. SOYEZ PRÊTS !!!



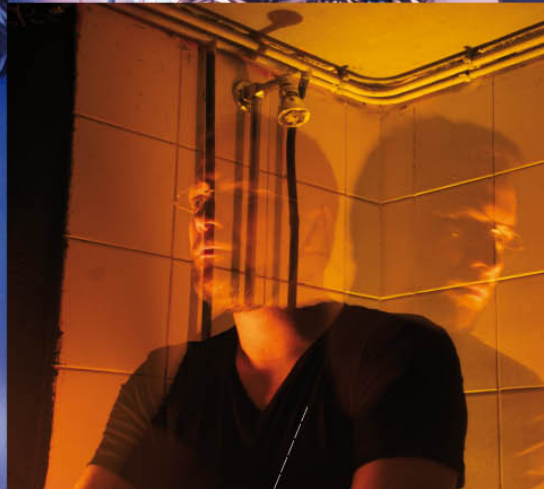
DJ
SEEP

SUPA
COSH...

FOGATA
SOUND



KAE & SMIRNEY

ARNAUD
LIARD

SPÉCIALE BIG UP AU GRAND DUC.



CHATEAU BRUYANT VU PAR ZAGO

PABLITO ZAGO EST L'HOMME DERRIÈRE L'IDENTITÉ GRAPHIQUE LECHÉE DE CHATEAU BRUYANT RECORDS, UN LABEL AUX RÉFÉRENCES MAJORITAIREMENT DIGITALES QUI A LA PARTICULARITÉ D'ÊTRE DIRIGÉ PAR UN COLLECTIF D'ARTISTES. LEUR BLOG CHATEAUBRUYANT.COM PROPOSE, OUTRE DE NOMBREUSES VIDÉOS ET SORTIES DIGITALES PAYANTES OU GRATUITES, DES PROJETS EXTÉRIEURS À LA MAISON. LEUR DERNIÈRE SORTIE, LE NOUVEL ALBUM DE TAMBOUR BATTANT EN VINYLE, PROUVE QU'ILS NE LAISSENT RIEN AU HASARD.



Aujourd'hui, l'image, pour un label est encore plus importante qu'avant, voire prédominante. Quelles sont les grandes lignes directrices qui t'ont permis de donner une identité au label Château Bruyant ?

Nous avons opté pour une imagerie variée, en cohésion avec la variété du spectre de la bass music que nous représentons. L'identité propre du label s'est plus faite autour de notre logo, autour d'une charte typographique reconnaissable, dynamique. En général on ne sait jamais vraiment ce que l'on veut d'avance, on sait par contre ce que l'on ne veut pas. Nous nous sommes par exemple interdit le logo hipster en croix (rires).

Tu es graphiste ? Dessinateur ? D-A ?

Je me décrirais d'abord comme un illustrateur avec une identité graphique assez forte que je développe un maximum pour mes expos en galerie et mes fresques (street art). Au travers de Château Bruyant, c'est plus ma casquette de graphiste qui est mise en avant. On ne cherche pas une unité trop lisible entre chacune de nos sorties, donc il m'arrive de mettre de temps à temps de côté mes illustrations pour répondre au mieux au style de l'artiste que l'on produit. Pour le reste, la gestion du label (mastering, management, développement etc...) est un travail d'équipe assuré par ses membres fondateurs : Adrien (The Unik), Nico et Ben (Tambour Battant), Fred (Niveau Zero) et moi même.

Avec autant d'artistes et cinq fondateurs, n'est-il pas difficile d'avoir une cohérence artistique et surtout de prendre des décisions ?

On ne veut pas faire passer les projets graphiques au forceps, mais généralement c'est directement une petite antenne "graphique" de Château Bruyant qui valide les artworks. On a de la chance et sûrement un peu de goût mais il n'est jamais arrivé qu'un artiste ne se sente pas en phase avec ce qu'on lui propose.

As-tu réalisé d'autres œuvres en direct (mapping, live painting...) lors de prestations musique d'artistes du label ?

Pas vraiment ou pas directement. Il nous arrive de travailler avec les Vj's WSK, il m'est arrivé de leur produire de la matière, mais je ne gère pas ces choses là. Je laisse ça à d'autres. Je suis déjà sur tellement de projets que je préfère défendre ce que je maîtrise le mieux. Ceci dit, nous réfléchissons de plus en plus à monter une tournée où nous pourrions faire se croiser les disciplines. Un tour où se mêlerait un plateau live/Dj et la réalisation de fresques graffiti dans différentes villes du monde : mettre en avant l'ensemble de nos projets et laisser une trace en adéquation avec nos goûts, quelque chose de plus large qu'une simple party.

Quelles sont pour toi les pochettes de disques les plus représentatives et réussies par rapport à la musique du label ?

Bizarrement, mon univers graphique personnel est assez coloré. Que ce soit sur les murs ou sur toiles, je défends une sorte "d'illustration pour grands enfants névrosés". Sur Château Bruyant, j'aime me perdre dans des travers plus sombres. Il m'est assez difficile de faire un choix mais pour en citer quelques uns je dirai Matta, Alphaat, Tambour Battant et Entek.

N'est-ce pas trop frustrant de travailler majoritairement pour des sorties numériques ?

Je suis partagé. D'un côté je ne te cacherai pas que lorsque l'on sort du vinyle chez Château Bruyant je fais des bonds. Je suis un fan de BD indé, j'adore l'odeur du papier, les formats, c'est clair que le vinyle, pour un artiste illustrateur c'est le kiff. C'est d'ailleurs pour ça que nous ne nous interdisons pas d'en sortir mais c'est vrai que le digital a d'autres avantages en terme de coût et de diffusion. Après, concernant les artworks pour des sorties digitales, on peut toutefois en tirer quelques avantages, même si les inconvénients existent aussi (formats, lisibilité, etc). Un des avantages du digital, c'est que l'on peut imaginer plein de déclinaisons graphiques pour une même sortie, on pourrait même imaginer une déclinaison graphique par titre. Ensuite, de la même manière que le mix en digital j'ai l'impression que l'on en est encore qu'au début de ce que l'on peut faire... A quand des pochettes en gif ou vidéo ? Pourquoi les pochettes devraient elles se cantonner à une photo statique sur le web ?

Le futur de Château Bruyant c'est quoi ?

Continuer à faire émerger de nouveaux artistes, développer encore plus le physique et le format album, à l'image du dernier album TBBT de Tambour Battant. La scène est aussi un domaine que nous développons via les Château Bruyant Party pour faire découvrir nos artistes en live.







FONDÉ EN 2006 PAR JEAN-BAPTISTE GUILLOT, ALIAS J.B. WIZZ, ET SE DÉVELOPPANT EN PARALLÈLE AU MAGASIN DE DISQUES PARISIEN DU MÊME NOM, BORN BAD RECORDS A ENCORE TROP SOUVENT L'IMAGE D'UN LABEL PUREMENT ROCK'N'ROLL, VOIRE GARAGE, ÉTIQUETTE RÉDUCTRICE Q'UN SIMPLE COUP D'OEIL À SON CATALOGUE SUFFIT À BALAYER. B.O. SAUVÉES DE L'OUBLI, BRÛLOTS POST-PUNK, POP BAROQUE, FREE JAZZ ET AUTRES JOYEUSÉTÉS : TOUT INDIQUE AU CONTRAIRE QUE L'ON TIENT ICI L'UNE DES MAISONS LES PLUS ÉCLÉCTIQUES ET AVENTUREUSES DE L'HEXAGONE.

La Boutique Born Bad est créée en 1998 par Iwan Lozach et Mark Adolph rue Keller, dans le quartier de la Bastille et devient incontournable pour les amateurs de rock parisiens. Huit ans plus tard, Jean-Baptiste Guillot fonde Born Bad Records, entité indépendante du magasin mais qui partage avec celui-ci une passion des musiques de la marge. Le modèle avoué : New Rose, "Un label populaire et exigeant sachant couvrir un spectre musical assez large sans jamais sombrer dans le snobisme". Il n'en est pas à son coup d'essai discographique puisqu'il a déjà sorti chez Musiques Hybrides en 2001 "Wizz: Psychorama Français 66-71", compilation de raretés rock qui a permis la redécouverte d'artistes devenus cultes depuis (Fleurs de Pavot, Philippe Nicaud ...). Elle sera rééditée sur Born Bad en 2011. Mais la première sortie officielle du label est le mini Lp "Full Of Sorrow" de Frustration, "antithèse de ces groupes étudiants d'art-school inoffensifs et chichiteux sensés incarner un médiatique retour du rock'n'roll", dicit le communiqué de presse de l'époque. Le label, à l'image de son homonyme de la rue Keller, s'adresse à tous ceux à qui les groupes indies ultra policés à la sauce Pitchfork qui pullulent à cette période ne suffisent pas. J.B. Wizz : "Pour ce qui est de la ligne artistique, j'aime la musique un peu bancal, celle d'artistes qui ont su transcender leurs propres limites techniques et financières. C'est ce qui donne cette image DIY au label, et qui sert de fil et de lien entre des artistes aussi divers que Cheveu, François de Roubaix, Francis Bebey... Tous ont en commun de faire de la musique bricolée sans subterfuge. A poil en somme". Sa deuxième sortie, "Bippp French Synth Wave 1979-85", remet au goût du jour la minimal wave version française. L'année suivante sortent les albums de Magnetix et A-Frames ainsi que la réédition des uniques Ep sortis en 1961 et 1962 des Blousons Noirs. Born Bad continue donc à combiner mise en valeur de l'underground actuel et réévaluation des trésors oubliés du passé. Une formule qui est l'une des marques de fabrique du label, l'autre étant son penchant pour la production hexagonale. "L'idée est vraiment d'être l'acteur du développement d'une scène locale et nationale". En 2008, c'est au tour de Cheveu de sortir son premier album éponyme alors que Frustration enfonce le clou avec "Relax". Les cinq années suivantes verront encore le catalogue alterner entre découvertes (Jack Of Heart, Yussuf Jerusalem, Crash Normal, The Feeling of Love...) et rééditions ("Le mariage collectif" de Jean-Pierre Mirouze, "Cristaux Liquides" de François de Roubaix, "African Electronic Music 1975-1982" de Francis Bebey, "Mobilisation générale : Protest and spirit jazz from France 1970-1976"...).

Cette année a débuté fort chez Born Bad avec "Bum", troisième album de Cheveu et première grosse claque de 2014 et "Allombon" de Dorian Pimpinel, merveille pop rétro futuriste, quelque part entre Broadcast et Kevin Ayers. Sans compter la réédition de "Cerf, Biche et Faon", superbe album solo de Julien Gasc (Aquaserge) sorti en catimini l'année dernière chez 2000 Records.

Le reste de l'année risque également d'être chargée avec, à venir, une compilation de morceaux senza de Francis Bebey et un nouvel album de Wall of Death. Tout cela en format vinyle bien entendu, pas d'autre alternative pour un label qui a veillé à soigner l'artwork de chacune de ses 65 références : "Mes disques et visuels sont toujours pensés en vinyle. Les Cds ne sont qu'une adaptation parfois grossière de ce que nous avons imaginé en vinyle". Lorsqu'on lui demande quelle serait sa sortie idéale fantasmée, Jean-Baptiste Guillot répond "Un album rockabilly de Jésus". Tout un programme.

Cinq disques Born Bad par J.B. Wizz :

C'est délicat de choisir cinq disques dans mon catalogue car ce sont tous mes enfants et je les aime presque tous, mais, histoire de me prêter au jeu :

Cheveu / S-T

J'adore la créativité de ce groupe, leur capacité à s'affranchir de leurs influences pour en faire quelque chose de vraiment très particulier et unique. J'aime cet univers tout en contraste dans laquelle la sophistication des titres alterne avec une énergie primitive. Une harmonie improbable se dégage de leur musique bancal et complexe à la fois. C'est intéressant aussi de les voir se remettre systématiquement en question à chaque nouvel album. C'est un grand groupe appelé à devenir "culte", au moins en France. Je ne serais pas étonné que dans trente ans on parle d'eux comme de Magma désormais.

Frustration / Relax

Mon best seller. Un excellent disque de post-punk qui n'invente rien mais qui me fait jubiler à chaque écoute. Chaque morceau, déflagrateur, est un mini tube en puissance. Frustration sont les doyens du label et de bons amis avec lesquels tout est simple. Leur "succès" doit beaucoup à leur live particulièrement spectaculaire.

V.A. / Wizz French Psychorama 1966-1970

Parce que tout est parti de là. Je ne peux plus saquer ce disque tellement je l'ai entendu, mais c'est amusant de voir à quel point chaque titre de cette compilation est désormais devenu un classique de la pop française.

V.A. / Bippp French Synth Wave 1979-85

Une des compilations sorties en 2006 qui a beaucoup contribué à la résurrection de la synth-wave et de la musique minimale 80's.

Francis Bebey / African Electronic Music 1975-1982

Une super rencontre avec les enfants de Francis Bebey décédé il y a dix ans. Une musique incroyable, pleine d'humour et d'humanité, aux relents d'avant garde. Un disque que j'ai toujours autant de plaisir à écouter et qui installera durablement, je l'espère, Francis Bebey dans le panorama musical africain.



FOCUS LABEL
BORN BAD

STAN BREYNAERT EST UN PASSIONNÉ DE MUSIQUE AVANT TOUT. APRÈS S'ÊTRE ESSAYÉ À LA MUSIQUE CLASSIQUE, AU ROCK, AU REGGAE ET À DIVERS INSTRUMENTS, IL S'ATTELE DÉSORMAIS, AVEC DEUX AMIS, À CONFECTIONNER DES BEATS. "THE RUSH", PREMIÈRE COLLABORATION HIP-HOPESQUE HABILEMENT CONÇUE DÉMONTRE QU'IL EST POSSIBLE DE DÉCLOISONNER LES GENRES MUSICAUX.



**STAN
BREYNAERT**

Si je ne m'abuse, tu as joué du métal avant de passer au reggae ! Comment se passe un tel changement de cap et en quoi le reggae et le rock sont-ils liés ?

J'ai même commencé la musique par le classique ! J'ai fait du violoncelle avant de passer à la basse électrique lorsque j'ai eu dix ans. J'ai tout de suite joué au sein d'un groupe avec des potes du collège. Ça s'appelait Stillwaters. On écoutait du Nirvana, Guns N'Roses, Rage Against the Machine, Korn, Red Hot Chili Peppers, etc. A vingt ans, je me suis mis à la batterie et je jouais par dessus des Cds, pour apprendre, dans pleins de styles différents. Je suis tombé dans le reggae en écoutant Raggasonic, Sinsémilia, Babylon Circus et Bob Marley. J'ai joué avec Koumba Toshi, un artiste béninois pendant un moment, puis avec Mosquito, un chansonnier suisse pendant de nombreuses années. Mon ami, collègue, associé, Nicolas, m'a aussi donné l'opportunité de côtoyer de nombreux artistes jamaïcains à Genève, lors de soirées organisées par Rootsman et Asher Selector. J'ai beaucoup observé pendant les concerts et me suis nourri du reggae. Pour moi, s'il y a du groove et/ou un riff accrocheur, j'adhère.

Tu disais dans Reggae Vibes Mag que le reggae est un style musical des plus cosmopolites. Comment expliques-tu cela sachant que la scène reggae me semble souvent consanguine entre scènes roots, digitales, etc ? De plus, certains toasters sont un peu homophobe, avec un discours pas forcément ouvert, et pas franchement cosmopolite...

Je crois que chacun se crée ses propres barrières s'il en a envie. Pour ma part, j'ai envie de mélanger les choses et de le faire de façon spontanée. Si quelque chose m'inspire, je l'exprime et ce sera sur une instru reggae ou rap ou rock ou électro ou autre, selon le ressenti à l'instant T. L'important est de se faire plaisir et de partager cela avec le plus grand nombre. Les propos tenus dans le reggae, ou dans n'importe quel autre style de musique d'ailleurs, n'engagent que celui qui les tient.

Justement, j'ai été interpellé par votre ouverture d'esprit, par le fait de produire un album de rap pour Rootwords alors que, selon moi, il y a trop peu d'ouverture entre rap et reggae, surtout en France.

Kinyama Sounds bosse avec Rootwords depuis quatre ans. On a appris à se connaître, on a fait des tests, on a sorti des singles, des Eps, et maintenant ce premier album, "The Rush", même si Rootwords a fait beaucoup de choses, avec d'autres aussi, en quinze ans de rap. On se pose souvent des questions, en termes de stratégie, de communication, etc, mais niveau musique, ça doit rester quelque chose de spontané et ça doit avant tout nous plaire. Il me semble que le reggae et le rap ont les mêmes origines. En tout cas, ce sont des courants musicaux qui sont nés pour transmettre des messages, pour éduquer les gens, pour ouvrir l'esprit et les yeux. Ensuite, il y a toutes sortes de courants au sein de ces deux styles, et tout le monde n'a pas la même façon d'exprimer les choses. Je regrette que les clichés persistent, à la fois dans le rap et le reggae, du fait de ce que relayent souvent les médias mainstream. Peut-être qu'inconsciemment, notre volonté de mélanger les styles a pour objectif de faire changer les visions trop restrictives de certains.

Comment avez-vous réalisé les productions de "The Rush" ? Quelle est la part de samples, programmation, instruments live ? Tu ne travailles pas seul...

Lorsqu'on a pris la décision de produire cet album, on s'est dit qu'il fallait impliquer Stéphane, a.k.a. Redbioul, qui avait déjà bossé avec Rootwords, notamment sur la mixtape "Double.R" sortie en 2011. C'est un beatmaker genevois, il a une très bonne connaissance du rap. En gros, Redbioul et moi avons composé chacun de notre côté des instrus. On les a soumis à Rootwords. Il a choisi ceux sur lesquels il a tout de suite senti l'inspiration. On a fait des maquettes chez moi. On a arrangé les compositions à quatre avec Nicolas. On a booké cinq jours de studio pour les batteries, basses et voix. Yoann Julliard, qui jouait dans les Block Notes de 2012 à 2013, a posé la batterie sur quelques morceaux. Thierry Corboz, clavier des Block Notes, a apporté des idées et rejouer certaines parties, Romain Tinguely, saxophoniste des Block Notes, a posé sur deux morceaux, Dj Toots a posé les scratches sur "Mwansa". Il y a très peu de samples. On a programmé des batteries et riggé des kick/snare sur le jeu de Yoann. Il y a autant de digi bass que de basse acoustique. On s'est lâché un peu plus sur les FX, les petits sons.

Comment ça se passe en live ? Des concerts avec un band sont prévus ? Je veux dire, comment on passe du processus de création en studio à celui de rejouer en live les instrumentaux avec des musiciens ? Y avez-vous pensé avant de produire l'album ?

On ne s'est pas vraiment posé ces questions. En mode studio, l'objectif est de satisfaire nos oreilles en construisant les instrus sans aucune barrière. L'album était prêt fin novembre 2013. En janvier 2014, on a fait une résidence avec les Block Notes, qui avaient pu écouter l'album entre temps. On a pris les sessions Pro Tools, et pour chaque morceau, on s'est posé ensemble pour imaginer comment on pourrait reproduire tel ou tel son en live, et qui allait pouvoir le jouer ou le balancer avec une machine. On a fait quelques arrangements sur les structures et sur les enchaînements.

Achetez-vous des vinyles ? Si oui, quelles sont vos dernières acquisitions ? Si non, j'imagine que vous écoutez des genres musicaux variés, quelles sont vos influences, disques de chevet ?

C'est vrai que le vinyle revient en force, et c'est une bonne chose. Kinyama a sorti un 45 tours du tout premier morceau produit avec Rootwords, "All I Want", en 2010. On en vend quelques-uns, mais ça reste anecdotique. Perso, j'écoute de la musique sur vinyle une fois par an, lorsque je ressors un vieux tourne-disque de famille. Le dernier vinyle que j'ai acheté est celui de Sharon Jones & The Dap-Kings, "I Learned The Hard Way", après l'avoir vu en live à Lausanne. C'était surtout un achat impulsif de fan ! J'écoute toujours du reggae, Gregory Isaacs, Alborosie, The Mighty Diamonds, Dennis Brown, Jr Gong, du rap, Elzhi, Pete Rock, Mos Def, Youssoupha, De La Soul, Pharoahe Monch... De la soul/funk, The Monophonic, Sharon Jones, James Brown.... Je ressors un vieux disque de Rage ou de Red Hot de temps en temps. Niko est un fan absolu de Bob Dylan. Cependant, le rocksteady et le roots reggae sont ses plus grosses influences pour ses productions. Redbioul écoute beaucoup de rap US 90's et également du rap français. Rootwords apprécie Wu-Tang, Dub Inc, Citizen Cope, The Black Keys, Amy Winehouse...

En quoi est-ce difficile de faire pérenniser un label indépendant ? Rencontrez-vous des difficultés avec Kinyama Sounds ?

Monter sa structure dans le domaine musical est un très gros challenge. A la base, on faisait du son pour nous et, à force de rencontrer des artistes, on a commencé à les inviter sur nos instrus. On trouvait que c'était dommage de garder ça dans un disque dur, donc on a voulu sortir une compilation. Pour faire les choses de façon cadrée, on a monté une structure. C'était aussi pour avoir de la crédibilité auprès de nos partenaires et pour se protéger juridiquement. Je pense que si on avait démarré le projet dix ans plus tôt, on rencontrerait moins de difficultés. Aujourd'hui, tout est dans l'instant, l'immédiateté. Les gens sont gavés d'information. Malheureusement, c'est toujours la même industrie qui tient le haut du pavé, et pour les indés, c'est une lutte constante pour réussir à exposer un projet dans lequel on met de la sueur, du temps, de l'argent. La plupart des programmeurs ne se déplacent plus pour découvrir les artistes. La presse fait souvent un copier-coller des communiqués de presse dans les articles, les chaînes télé ne prennent aucun risque sur ce qui est diffusé. De notre côté, on doit essayer de maîtriser tous les nouveaux outils de communication, on doit comprendre comment les gens découvrent de nouveaux artistes, quelle valeur ils donnent à la musique. Le travail est considérable.



Stan Breynaert

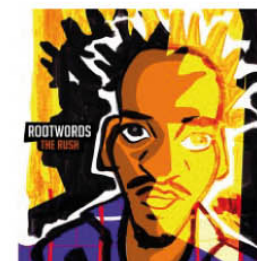


Nicolas

“La plupart des programmeurs ne se déplacent plus pour découvrir les artistes.”



Redbioul



www.kinyamasounds.com
www.rootwords.ch



PRODUCTEUR DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, TURNTABLIST ET JOUEUR DE MPC ACCOMPLI, COMPOSITEUR TALENTUEUX ET CINÉPHILE PASSIONNÉ DE CULTURE JAPONAISE, SENBEI VIENT DE SORTIR UN COURT MÉTRAGE EXTRAIT DE SON PROCHAIN LIVE VIDÉO. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE, AUX MULTIPLES PSEUDOS ET PROJETS, LORS DE SON PASSAGE À TOULOUSE IL Y A QUELQUES SEMAINES POUR LA SOIRÉE WHAT'S HOP.

Pour commencer, pourquoi être passé du pseudo Senbei à Le kid...?

Senbei, c'est mon projet d'origine avec lequel j'ai lancé le label Banzaï, The kid c'est pour le projet avec Smokey Joe. Je viens de plusieurs styles de musique différents, j'ai joué dans des formations de métal, de jazz, ça ne me dérange pas d'avoir plusieurs facettes.

Parle moi de Banzaï Lab, qu'est ce qui t'as poussé à monter ton propre label ?

On a monté Banzaï Lab il y a six ans avec des musiciens de Bordeaux, on voulait monter notre propre structure, car personne ne voulait sortir nos projets. C'était très dur de démarcher les labels, c'était peut-être notre musique qui n'était pas bonne... Mais on a voulu monter ce label indépendant très inspiré du label Ninja Tune et on a donc pu commencer à sortir nos albums...

Peux-tu nous présenter votre catalogue ?

A l'époque, il y avait moi dans un projet Dub avec Fedldub, Unitef Fools, et après ça a commencé à grossir grâce à la collaboration avec le groupe Dirtyphonics. Aujourd'hui on y manage tous mes projets. Ceux de Al'Tarba, Art Melody, Dirty Honker, Monsieur Grandin, Youthstar, Esiom, Dj Stanbut.

Tes projets sont assez larges, le projet solo Senbei, en groupe avec Smokey Joe & The Kid, Tha New Team avec Tha Trickaz, le projet avec le styliste Thierry Mugler et le danseur Skorpion, ou encore des arrangements pour les lives de Deluxe, comment fais-tu pour tout gérer ?

Ma façon de travailler a beaucoup changée depuis ma rencontre avec les gars de Tha Trickaz. Avant je bossais la nuit à l'arrache, alors qu'eux préféraient bosser la journée dès 8h. Après avoir obtenu le statut d'intermittent, je me suis mis au travail en studio et le travail a finalement payé. En contre partie, tu peux t'y perdre un peu avec le temps, et ça, faut le gérer. Mais je me dis que je fais ce que j'ai envie de faire en ce moment et on verra après...

Comment travailles-tu tes prod, crées-tu tous tes sons, tu samples ?

Ca dépend, des fois j'ai envie de partir d'un sample déjà fait, d'autres fois une idée que j'ai eu, j'ai des morceaux avec zéro sample et d'autres où il n'y a que ça.

Ton nouvel album est sorti en décembre 2013, comment as-tu travaillé dessus, as-tu pris d'autres directions par rapport aux deux premiers ?

Je n'ai pas pris spécialement une autre direction, mais "Micrology" est un album que j'ai toujours voulu faire, un album avec un gros son, quelque chose que je ne savais pas faire avant. Plus tard je prendrais peut-être d'autres directions, mais je ne les choisis pas à l'avance.

Tu viens de sortir un nouvel Ep avec Smokey Joe. Quelques mots sur tes collaborations ?

On a beaucoup roulé lors de notre séjour en Californie, tous ces nouveaux décors ont boosté notre imaginaire. L.A c'était énorme !!! On a enregistré avec Non Genetic (Shadowhuntaz), Gift of Gab (Blackalicious) et The Procuissions. Le Ep a un son différent vu qu'il a été fini là bas, un son plus hip hop blues qu'avant.

Fan de Manga, au vu de ton nom de scène et de tes tatouages, on se rend vite compte de ton amour pour cette culture... A quand un ciné concert Manga ou une B.O. ?

Ouai !! Un ciné concert, ça serait rigolo... Je suis en train de monter un live video avec Victor Jardel et Eddy Loukil, qui devrait être prêt fin 2014, c'est un gros travail. Du coup on a sorti un court métrage de quatre minutes issu du live. Un de mes morceaux où je sample le film Akira m'inspire pour monter un bout de live sur un montage d'images du film. J'ai aussi fait un remix d'un morceau avec Smokey Joe et j'ai trouvé une vieille comédie chinoise des années soixante dix que je m'amuse à monter avec.

Avec quoi travailles-tu en studio, sur scène ?

En studio, je suis posé devant mon ordinateur, je bosse avec quelques VST mais pas d'instrument. Mais pour le live, je veux le retranscrire avec mes machines, je dois donc tout exporter pour l'adapter. En live j'utilise mes platines et mes machines, j'essaie de faire le plus de choses possibles.

Si tu n'étais pas musicien, quel métier aurais-tu fait ?

Je sais pas... J'ai fait une fac de ciné quand j'étais plus jeune, pour être réalisateur. Mais quand je me suis rendu compte que ta création dépendait de tellement de personnes qui travaillaient avec toi, j'ai voulu arrêter. que de la musique.

Quel artiste émergent aurais-tu envie de nous faire découvrir ?

Tu sais moi, j'écoute que des vieux trucs (Rires!). Je pense à The Geek qui sont des potes à moi, ou un gars que j'ai vu y a pas longtemps et que je ne connaissais pas, Free the Robots, que j'ai adoré en live !

Pour finir, qu'est-ce qui te rend heureux en ce moment ?

Ma fille !! Juste avant sa naissance, j'ai enregistré les battements de son Coeur, et je les ai introduit dans la fin d'un de mes morceaux, pour qu'elle puisse dans quelques années entendre son coeur battre avant qu'elle ne soit née...

Infos :
<https://soundcloud.com/mrsenbei>
<http://www.banzailab.com>



SEN
BEI



RÉFÉRENCE MAJEURE DE L'EXCELLENT LABEL LONDONNIEN FREERANGE RECORDS, DJ GLOBE TROTTEUR, ANIMATEUR D'UN PODCAST DÉFRICHEUR, SHUR-I-KAN A LA DEEP HOUSE CHEVILLÉE AU CASQUE. SES PRODUCTIONS DE QUALITÉ, TRÈS MUSICALES, AUX INFLUENCES SOUL ET JAZZ, LUI OUVRENT LES CABINES DJ DES MEILLEURS CLUBS D'EUROPE ET AU-DELÀ. RENCONTRE, AU BATOFAR, AVEC TOM SZIRTES QUI ARBORE DANS LA VRAIE VIE LE MÊME SOURIRE QUE SUR SES PROFILS SOCIAUX.

Jouer sur un bateau ça ne te dérange pas ? Tu n'as pas le mal de mer ?

J'ai déjà joué sur un bateau mais c'est la première fois que je joue à Paris ! Ce que j'aime surtout, c'est la taille de la salle du Batofar. 200 à 500 places, c'est le bon format. C'est chaud, ça va suer. Je vais sentir l'énergie du public et la musique va suivre.

Peux-tu définir le style Shur-I-Kan en quelques mots ?

Je suis musicien, à l'origine. Je joue du piano et ce background musical est forcément présent dans mes compositions. Je pense que les harmonies de mes morceaux ont un lien avec mon expérience dans le jazz. Certains types d'accords, d'harmonies et d'atmosphères y font référence. J'aime également des morceaux parfois très percussifs mais avant tout, je privilégie une dimension humaine, une musique à écouter aussi bien chez soi qu'en club.

Y-a-t-il un morceau spécial à tes yeux parmi tes propres productions ?

Hmmm... J'aime beaucoup mon remix de "Astor" pour Robert Babicz. Ce morceau a justement tout ce que j'évoquais : un beat entraînant, des accords harmonieux et ce petit supplément d'émotion. Je retrouve ça sur "Blue Giraffe" de mon dernier Ep "Precious Things" (Lazy Days, ndlr) ou "Joes Joint" (Dark Energy Recordings, ndlr). Mais généralement, parmi mes productions, celles que je préfère ne sont pas celles que les gens apprécient le plus (rires). On me parle plus de mon remix de Mistura "Smile" par exemple. Il est, certes, efficace mais c'est loin d'être mon préféré. Je préfère les choses moins évidentes, atmosphériques mais ce n'est pas toujours très aisé en club.

Y-a-t-il un morceau que tu aurais secrètement adoré composer ?

Il y en a plein... (Soudainement) "Bitter sweet" de Kink ! J'adore ce morceau, sorti il y a quatre ans. Les harmonies sont superbes, c'est entraînant... C'est un titre sublime. C'est le premier qui me vient à l'esprit mais il y en a d'autres.

Quelle est ta définition d'un bon track ?

(Réflexion...) Il doit s'y passer quelque chose à un moment. Quelque chose de complètement unique. Bien sûr, il faut que ce soit bien produit, que le son soit propre...

En fait, c'est une question de "vibe" ! Les nouveaux outils à notre disposition nous ont aussi aidés à produire des morceaux qui sonnent mieux qu'il y a dix ans par exemple. Mais parfois, quand je réécoute certains morceaux diffusés dans mon podcast, certains méritent d'être joués dans mes sets aujourd'hui. Les bons morceaux ne vieillissent pas. Ils sont originaux, ils ont cette honnêteté, ne copient pas ce qui est à la mode.

Les années passent et contrairement à certains styles, la deep house offre toujours des productions fraîches. As-tu une explication sur cette longévité ?

La deep house, comme la house, a quelque chose d'universel. C'est un tempo qui sa cale plus ou moins sur le battement du cœur. Ça traverse les années et les modes. Pour ma génération, c'était Kerri Chandler mais, maintenant, les jeunes de 20 ans citeront Disclosure qui offre quelque chose de nouveau, de différent. C'est donc un style qui se réinvente constamment et il y en a pour tout le monde. La preuve : j'ai toujours eu des soirées, Jimpster a toujours eu des soirées, Kerri Chandler a toujours eu des soirées...

Comment as-tu commencé la deep house ?

Via Tom Middleton en fait. Je ne le connaissais pas à l'époque mais il avait repris un des morceaux de mon premier album, très jazz, chill out, sur une compilation. On a sympathisé, il m'a présenté à Jimpster (Freerange records, ndlr) et j'ai soudainement découvert la deep house. Ma première sortie deep house date de 2006 ("Living Inside Ep", ndlr). Et huit ans après, me voilà toujours là.

Production ou DJing : par quoi as-tu commencé ?

Peu de temps après avoir commencé à composer, on m'a proposé de jouer en tant que Dj. Je ne m'y attendais pas, je n'étais pas Dj. Mon premier set, c'était au Japon en 2006 où j'ai joué du hip-hop, du broken beat... Plus je me suis mis à produire de la deep house, plus mes sets se sont concentrés sur cette musique. Mais honnêtement, quand j'ai commencé, je n'étais pas un très bon Dj. Cela prend du temps, il faut beaucoup de pratique. Il n'y a que la pratique qui te permette de t'améliorer.

Shur-I-Kan radioshow : <http://shurikan.libsyn.com>



QUANTIC



RECONNU AU PLAN INTERNATIONAL POUR SON TRAVAIL AU TRAVERS DES PROJETS ONDATROPICA OU AVEC LE COMBO BARBARO, QUANTIC SORT UN NOUVEL ALBUM SOLO, MAGNETICA. FIDÈLE À SA RÉPUTATION D'OUVERTURE, IL Y INVITE DE NOMBREUX INTERPRÈTES TEL L'ETHIOPIEN DEREH THE AMBASSADOR, LE PAPE DU RAGGA HIP-HOP SHINEHEAD ET LA FIDÈLE NIDIA CONGORA. À CETTE OCCASION, LE DJ PRODUCTEUR ÉVOQUE NOTAMMENT L'HISTOIRE DE CET ENREGISTREMENT, LES RAPPORTS CULTIVÉS AVEC L'AFRIQUE AU TRAVERS DE L'ANGOLAISE PONGO LOVE ET LES PRINCIPES DU SOUND SYSTEM.

Comment avez-vous conçu ce nouvel album?

L'enregistrement s'est fait sur plusieurs années. En fait c'est un travail complémentaire aux projets Ondatropica et au Combo Barbaro. Ces sessions m'ont appris beaucoup, notamment des pratiques d'enregistrement, à Cali, en Colombie. Mais j'ai surtout voulu revenir à un son originel, marqué par une touche organique et la fabrication de rythmes. J'ai conçu "Magnetica" comme un album live mais qui puisse être joué en club. J'ai beaucoup voyagé durant cette période. Ce qui m'a permis de compiler un tas d'influences en provenance du Brésil, des USA, de Londres et de différentes régions de Colombie. Les invités ont suivi.

Les collaborations précédentes sont donc le ferment de ce nouvel Lp...

Oui, la création avec Ondatropica ou le Combo Barbaro ont une incidence évidente mais j'ai aussi passé beaucoup de temps à remixer et à produire pour mes propres sets de Dj. Je me suis pleinement investi dans la composition en studio. Stylistiquement ce disque est différent de ceux du Combo... Magnetica est beaucoup plus évolutif et moderne là où je pense que le Combo était avant tout une séquence récréative. Cette démarche a permis de restaurer un genre ancien et son essence. Pas de manière fidèle mais en le redessinant. Pour Magnetica j'ai surtout interagit avec des courants musicaux actuels, tout en leur apportant ma propre touche.

Pourquoi ce titre, est-ce un hommage à la musique analogique ?

C'est ma contribution à l'univers du sound system. Sans le process physique de magnétisme rien n'existerait. Et on a besoin de matériel doté de sonorités magnétiques pour donner à nos créations un plus grand écho.

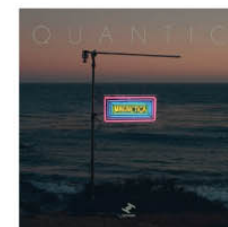
Cet album est résolument varié dans ses ambiances. Peut-on évoquer deux collaborations, à commencer par le duo avec le chanteur éthiopien Dereb the Ambassador ?

J'ai découvert la musique de Dereb par son propre groupe avant d'être présenté par l'entremise de son producteur Tony Buchen. Ma relation à cette culture n'est pas nouvelle. Je suis allé en Ethiopie en 2004, avec Miles Cleret, afin de rencontrer Mulatu Astatke, Alemeyehu Eshete, mais aussi pour prospecter quelques vieux quarante cinq tours éthiopiens et érythréens. Je suis tombé sous le charme de ce que j'ai pu entendre et surtout de Tilahun Gessesse. J'ai toujours joué beaucoup de musique éthiopienne lors de mes sets de Dj. Et lorsque j'ai rencontré Dereb, il m'a alors semblé tout naturel de travailler avec lui. Nous sommes retrouvés à Los Angeles, en présence de B+, mon vieil ami et photographe auteur de la pochette de l'album. Et avons enregistré Arada, le titre qui figure au sein de Magnetica.

Deuxième rencontre marquante, vous abordez l'espace africain lusophone en invitant la chanteuse Pongo Love...

Sauf que nous ne nous sommes jamais vus. J'ai élaboré un tempo avec quelques références à la samba angolaise et une bonne dose de style colombien, rive Pacifique. J'ai beaucoup aimé son boulot avec le Buraka Sound System il y a quelques années, lorsque les membres de ce groupe lui ont demandé d'effectuer un single avec eux. Ils m'ont d'ailleurs donné un coup de main pour l'enregistrement du disque à Lisbonne. J'ai assemblé le tout à Bogota. Mais la partie vocale de la session s'est déroulée indirectement, via Internet.

"J'ai conçu Magnetica comme un album live qui puisse être joué en club"

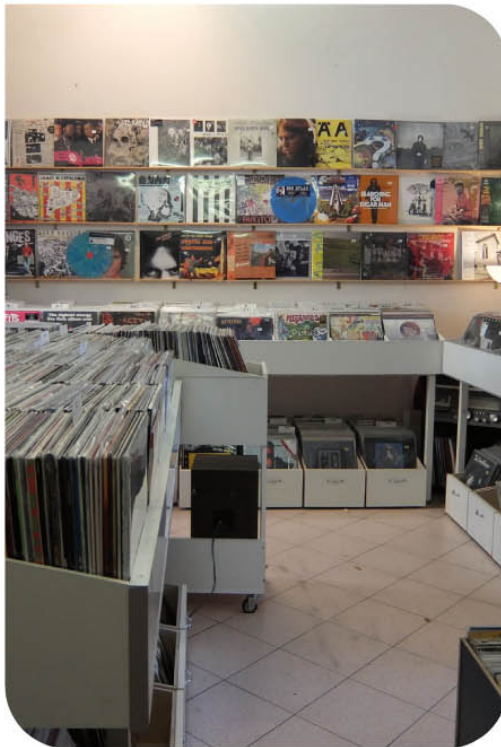


www.quantica.org



DIGGIN' IN ROMA

APRES DIGGIN' IN L.A, BERLIN, BARCELONE ET PARIS, STAR WAX POSE SES VALISES À ROME. MÊME SI MILAN EST PLUS REPUTÉE POUR SA SCÈNE ELECTRONIQUE, LA VILLE ÉTERNELLE RESTE UN LIEU NON NÉGLIGABLE POUR CHERCHER DES VINYLES. OUTRE LA MUSIQUE ITALIENNE, LES DISQUAIRES SONT MAJORITAIREMENT ACHALANDÉS EN PSYCHÉ, ROCK, FOLK ET JAZZ. CERTAINS D'ENTRES EUX AFFECTIONNENT ÉGALEMENT LES MUSIQUES PLUS ACTUELLES. VOICI UNE LISTE QUI VOUS GUIDERA CHEZ CERTAINS DES MEILLEURS NEGOZIO DI VINILE DE CETTE BELLE CITÉ ROMAINE.



Goody Music

Via Cesare Beccaria, 2.

C'est la seule enseigne qui vend exclusivement, ou presque, de la techno et de la deep house, avec un peu de disco et de funk. Le patron, à la voix cassée, plus tout jeune, est présent depuis son ouverture en 1971. C'est également un magasin de matos et une école de Dj qui a son site web : www.goodymusic.it

Hocus Pocus

Via Marruvio, 18.

Aussi bien fourni en hip-hop, musiques psychées que funk et autres oldies. Du neuf et de l'occasion ! Incontournable. www.hocuspocusroma.com

Millerecords

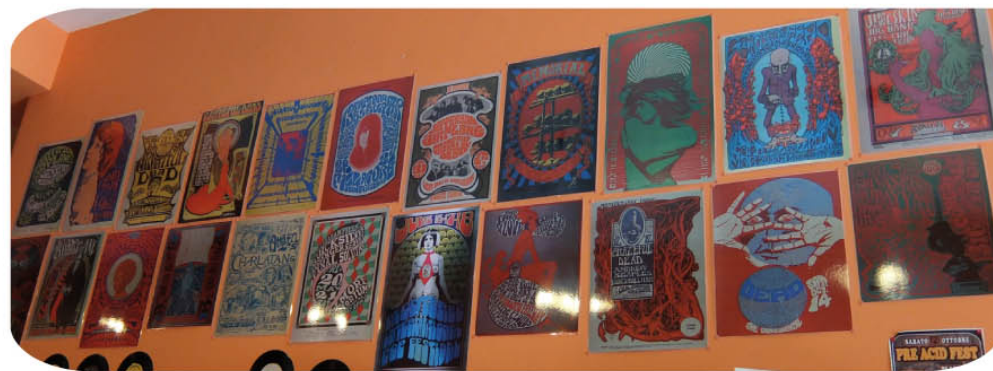
Via Merulana, 91.

Plus vieille boutique encore ouverte à Rome, tenue par la même famille de père en fils. Très éclectique. Surtout de l'occasion, mais les bacs de vinyles manquent un peu de nouveautés et de références pointues. Attention, la boutique est en train d'être transférée à une autre adresse. Infos : www.facebook.com/Millerecords

Transmission

Via dei Salentini, 31.

Shop bien fourni avec des collectors à plus de 1000 euros. Proche de la gare et du quartier étudiant qui bouge. www.transmission.it/catalog



Soul Food

Via di San Giovanni in Laterano, 194.

Principalement de l'occasion, mais aussi un peu de neuf notamment pour les musiques africaines. Très orienté rock, psyché et folk.

Radiation Records

Circonvallazione Casilina, 44.

La boutique la plus éclectique et la mieux achalandée en neuf et occasion ! A visiter absolument. www.radiationrecords.net

Blutopia

Via del Pigneto, 116.

Jazz, rock, folk, funk et quelques surprises, à découvrir dans le même quartier, dit hype, que Radiation Records. www.blutopia.it

Invito alla Lettura

C. Vittorio Emanuele II, 283.

Quelques disques d'occasions dans ce lieu rempli de vieux livres, tableaux et divers gadgets et accessoires. Egalement bar et restauration rapide.

Discoteca Laziale

Via Mamiani, 62.

Une boutique avec plus de Cds que de vinyles, du genre Fnac en France. Cependant les bacs à vinyles sont bien plus conséquents que chez ces derniers. Rock, psyché, folk et un peu de musiques plus récentes. www.discotecalaziale.com

Monster Records

Via Giovanni Battista Bodoni, 55/A.

www.facebook.com/pages/Monster-Records/163484230526705

Vous pouvez également visiter le Mercato di Porta Portese (Via Portuense 31). Un marché au puce uniquement ouvert le dimanche matin, comparable à ceux de Clignancourt ou de Montreuil à Paris. Vous y trouverez principalement du jazz, du rock et quelques galettes égarées en plus ou moins bon état. Si vous êtes bon marcheur vous pouvez visiter toutes ces adresses en circulant à pied, d'autant que Rome est un vrai musée à ciel ouvert. Afin de prendre votre temps prévoyez minimum trois journées pleines ! Keep diggin' !



RARE WAX SPECIALE HARD CORE FRANÇAIS



METTEZ VOS CASQUES, ATTACHEZ VOS CEINTURES NOUS ALLONS ENCLANCHER LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS JUSQU'AUX PRÉMIÈRES DE LA TECHNO HARDCORE FRANÇAISE. RETOUR SUR LE MILIEU DES ANNÉES 90, CONSIDÉRÉ COMME L'ÂGE D'OR DU GENRE PAR CHRISTOPHE, LE FONDATEUR DE TOOLBOX RECORDS ET DISTRIBUTION, QUI NOUS PRÉSENTE ICI LES RAMIFICATIONS SOUTERRAINES FONDATRICES DE CE STYLE À PARTIR DE VINYLES ISSUS DE SA COLLECTION.

Dj Tieum / Kanyar 03

Kanyar, fondé en 1993, est l'un des tout premier label de hardcore français... Okupe y sortiront un disque (le Kanyar 02 de A-Kick, alias FKY et Cyberscum). Le troisième et dernier disque de Kanyar sera le Dj Tieum, premier disque du représentant français de la gabber, courant très populaire en Hollande. Les Kanyar sont tous transparents de couleur bleue. Ils ouvriront la voie à de nombreux hardcore toulousains, tels que Anticore ou ONU avec, hélas, un son un peu déplorable. Ils ouvriront aussi la voie aux premières soirées hardcore techno en Tchèque ou ils faisaient presser leurs disques, chez GZ, allant chercher ceux-ci en camion et posant un peu de son au passage.

No-Tek / Explore Toi 02

Explore Toi, c'est le label parisien qui produit les premiers disques de Noisebuilder, Saoulaterre, Base Mobile... Ce disque de 1995 est le premier de No-Tek, un collectif parisien qui nous rappelle que le hardcore n'est pas seulement une musique mais aussi un style de vie. Une belle pochette cyber et un disque terrible, sans concession, qui n'a rien à envier au XMF cité plus bas. Il a été re-pressé l'an dernier. Il faut en profiter (Explore Toi 70).

Laurent Hô / Tools For Thought - Epiteth 01

Laurent Hô, musicien et Dj fou de machines, sort son premier disque en 1994 sur ce qui est alors son label, Epiteth. Il est hébergé par une jolie boîte de design qui répond au doux nom de PaDesign. Le Hardcore est ici une affaire d'esthète, avant toute chose. Belle photo que celle de ce test pressing, qui annonce le début d'une longue aventure pour l'un des labels les plus marquants de l'époque. En quelques sorties, il produira de grands noms du hardcore tels que Liza N'Eliaz, Micropoint, Martin Damm ou Patrick Catani.

First Blast Ep / XMF 01

Nous sommes à Grenoble, en 1995... Un couple de musiciens produit un hardcore live absolument terrible, et dans la foulée, autoproduit un premier disque qui sent l'acide et l'acier. Plus tard on retrouvera ces deux artistes dans des projets solos : Benoît Bollini suivra une voie plutôt expérimentale avec, entre autre Laurent Hô, Michel Amato, quant à lui fondera The Hacker, une techno electro sombre et très influencées par le son des années 80... Ce premier disque de XMF annonce deux belles carrières de musiciens. A noter tout de même la liste des "respect" sur le macaron où certaines absences résonnent comme un règlement de compte qui n'a plus lieu d'être.

Armagnet Nad & Angel Flo / Sodom 003

Sorti en 1997, ce disque est une petite merveille de hardcore frenchy. Armagnet Nad est l'un des tous premiers Djs de hardcore français. Un magicien capable de mixer sur quatre platines en faisant fumer les BPM. Mais Armagnet Nad était aussi un organisateur de soirée, un musicien et un producteur, le tout dans un esprit assez confidentiel, voire secret... En témoigne ce label, limité à 250 copies, produit avec peu de moyens (gravures nocturnes interminables chez Top Master, à l'époque). Des pièces qui, hélas, sont hors de prix.

Micropoint / B.E.A.S.T 02

1997 : Dj Radium et Alcore composent le duo Micropoint. C'est certainement l'une des grandes légendes du hardcore français. En tout cas, le groupe français du genre le plus reconnu à l'étranger. La même année, ils fondent un des très beaux labels français dont j'aurais pu aussi parler ici : Dead End. B.E.A.S.T est le label hardcore du magasin Smart Import à Marseille et a produit, entre autre, des disques de Lunatique Asylum, artiste pluri-disciplinaire français qui a sorti en 1992 l'un des plus grand tube de la planète techno : "The Meltdown".

EPC / Hangars Liquides 01

1998 : Hangars Liquides, c'est le label de La Peste qui poussera le hardcore jusqu'à la musique expérimentale au moment même où toute une frange de cette musique glisse dans la pure festif, voire le commercial. Le label sera masterisé par Yann Dub de Reverse Records, pour qui graver un disque était un acte artistique. C'est le retour à l'artical comme disait Willyman. L'artiste, EPC, tout comme Yann Dub, c'est la Bretagne, le petit son à l'écart, les soirées bruitistes kickées. Ce que les bretons eux-mêmes nommeront, avec humour ou pas, le Harshkoc'h (une matière organique qui sort des tripes, pour rester poli).





Retrouvez
quotidiennement
des chroniques sur
starwaxmag.com

Jean-Claude Vannier / Salades de Filles (Lp/Digital)

Jean-Claude Vannier a collaboré, au cours de sa carrière, avec ce qui se fait de mieux en terme de chanson française, Gainsbourg pour "Melody Nelson", mais aussi Barbara, Brigitte Fontaine, Polnareff, Nougaro et j'en passe. Il a également, en parallèle enregistré, avec d'autres (Léonie, Les Fleurs de Pavot...) ou seul ("L'enfant assassin des mouches"), quelques uns des disques français les plus avant-gardistes des 70's. Trois ans après son dernier disque sorti chez Finders Keepers, "Rose, Rouge, Sang", il offre onze nouveaux titres à sa fille Alice et ses amies Ilya Bronchtein et Laetitia N'Diaye. Il s'entoure à cette occasion de ses compères habituels, Denys Lable, Daniel Campiolini et Herbie Flowers. Composées, arrangées, produites par Jean-Claude Vannier, ces "Salades de Filles", à l'image de ses derniers albums solos, parviennent à synthétiser les deux facettes de sa musique : un attachement sincère à la chanson française ("Opus 2", "Même pas mal", "Ma petite philosophie"...), et une veine plus rock ou expérimentale où peut s'exprimer pleinement sa passion de la dissonance et des bruits en tous genres ("Balade C33", "School Girl's Day", "Heureusement qu'on était jolies"...). Laisant le micro à ses trois muses, Jean-Claude Vannier peut se concentrer sur ce qu'il fait le mieux : habiller ses histoires simples d'un environnement sonore complexe et d'une grande richesse pour un résultat final qui réussit l'exploit de pouvoir toucher aussi bien les amateurs de variété que ceux des plus obscures curiosités psychédéliques. (J.V.)

David Douglas / Moon Observation (Lp/Cd/Digital)

Un conseil : prenez votre veste, enfillez vos chaussures et vissez votre casque audio sur les oreilles. Bagueauder au hasard des rues ou des chemins de traverse avec, comme bande son, l'électronica de "Moon Observation", s'avère être le contexte idéal pour apprécier ce premier album de David Douglas. Après tout, partager l'identité d'un célèbre botaniste écossais du 19^{ème} siècle, parti étudier les forêts nord américaines pour recueillir des graines d'arbres et de plantes...

Ca ne s'improvise pas. Notre producteur est, lui, plus dans les paysages musicaux, ceux qui s'étirent à perte de vue. La langueur, très esthétisée de "Far side of the moon" et le single "Higher", en ouverture, suggèrent cet état de rêverie éveillée, le regard perdu pris dans les lumières rasantes semblables à celles de la pochette de l'album. On s'y perd un peu (trop) rapidement d'ailleurs. La flûte de "Selene" nous élève et rappelle l'humeur champêtre de Bibio mais, à part cette découverte, les titres défilent comme les troncs dans une forêt de sapins, sans grande distinction. Quand certains y verront une certaine lassitude, d'autres pourront y apprécier l'immersion, cette déconnection et la promesse du voyage lunaire. Dommage toutefois que la trace de "White heat blood", aux accents de Pantha du Prince, et son featuring au chant n'ait pas été plus explorée. Cela aurait permis de donner un peu de volume à l'ensemble, plus de narration. Au final, le contrat tacite d'écoute est similaire à celui d'un album d'ambient : accepter de se laisser imprégner à 100% et laisser faire. Sinon, l'expérience peut tourner court. (Damien).

Napolian / Incursio (Lp/Cd/Digital)

Ian Evans, aka Napolian, est originaire des environs de Los Angeles et est allé dans le même lycée qu'Ice Cube et Eazy-E, si l'on en croit le site de son label Software (qui héberge également Slava, Huerco S., Oneohtrix Point Never...). Mais il ne fait pas du gangsta rap. Si ce premier album regorge de break beats et de synthés funk, c'est plutôt du côté de l'électronique qu'il faut rechercher les influences de son auteur. En quinze titres, Napolian confirme que les barrières stylistiques, temporelles et géographiques n'ont plus de sens dans la musique actuelle. Alors que l'on nous annonce depuis des mois le grand retour de la jungle, mouvement insulaire si l'en est, par le biais du footwork de Chicago, que le garage est omniprésent des deux côtés de l'Atlantique, un jeune californien en rajoute une couche et sonne comme Plaid ou Wagon Christ circa 1998 ("W (Dub)", "Reminiscence"), explore à peu près tous les micro genres recensés (trap, footwork et cie sur "Principalities" ou "Escobar") et se permet même un hommage inattendu (et involontaire ?) à Dj Shadow ("LOBBY").

Ce disque hyper référencé est symbolique d'une nouvelle génération de producteurs à la culture et aux influences bien plus étendues que la précédente. Une génération que l'on pourrait paresseusement qualifier de postmoderne, post tout, à vrai dire, sans complexe, qui n'hésite pas à piocher dans l'histoire de la musique électronique là où les précédentes se cantonnaient bien souvent à une niche stylistique. Ne nous y trompons pas, ce constat n'a rien d'une critique. "Incursio" impressionne en effet par sa richesse, déborde de bonnes idées et d'une énergie qui ne demandent qu'à être canalisées. Un début prometteur. (J.V.)

Lee Fields / Emma Jean (Lp/Cd/Digital)

Du haut de ses 63 ans, Lee Fields continue avec brio une carrière débutée à la fin des années 60. La plupart de ses albums et singles enregistrés entre les 70's et les 90's sont introuvables. Il aura fallu attendre le travail entrepris par le label Truth & Soul en 2004 pour voir de nouveau apparaître des œuvres de ce chanteur exceptionnel avec "My World" en 2009 et "Faithful Man" en 2012 (classé par la revue Mojo parmi les vingt meilleurs albums de l'année). C'est donc avec la formation "maison" du label menée par le producteur Leon Michels, The Expressions, que Fields explore et développe aujourd'hui un style soul contemporain. Son nouvel opus, hommage à sa mère Emma Jean, est un pont entre des ambiances et textures sonores directement héritées des meilleurs studios soul tels que Atlantic, Motown ou Stax et une écriture moderne et unique : le style Lee Fields ! On peut faire un parallèle avec la carrière et le succès actuel de Sharon Jones et ses Dap Kings. Ces deux artistes sont tout autant charismatiques et leurs musiciens font partie des meilleurs du genre à New York. On retrouve d'ailleurs The Expressions derrière Aloe Blac, El Michels Affair, Adele, Jay-Z et aussi Sharon Jones ! Lee Fields a connu toutes les évolutions de la soul et de la funk pendant ses 45 années de carrière et en maîtrise toutes les subtilités, ce qui lui permet aujourd'hui d'innover et de faire vibrer sa voix brute sur des arrangements taillés par de véritables orfèvres. A l'écoute d'"Emma Jean", on s'immerge dans l'intimité de l'artiste, on ressent pleinement l'émotion véhiculée par ses envolées chaleureuses. La virtuosité du chant et cette tessiture vocale rauque créent un écrin de velours à des textes romantiques emplis de blues et de tendresse. Le disque possède aussi un groove énergique apporté par les basses, la batterie et l'excellente section de cuivres. "Emma Jean" est indéniablement un grand disque soul et Lee Fields un grand soulman qui peut aujourd'hui profiter d'un succès amplement mérité. (T'anguy You)

Aquaserge / A l'amitié (Lp/Cd/Digital)

Aquaserge est un groupe toulousain qui, depuis de nombreuses années, tourne et sort des disques dans l'indifférence quasi générale et a eu l'occasion de jouer avec Laetitia Sadier de Stereolab, Bertrand Burgalat, April March ou des membres d'Acid Mothers Temple, excusez du peu. Le quatuor peut sans conteste être considéré comme l'héritier actuel le plus crédible des pionniers du rock psychédélique à la française, de Gong à Lard Free. Le tout, et c'est suffisamment rare pour le signaler, sans patchouli ni plans prog rock lourdauds qui dégoulinent de partout, mais avec des velléités pop assez irrésistibles, de vraies chansons et des textes d'une poésie totalement surréaliste. A l'écoute de ces dix nouveaux titres, qui sortent chez Chambre404, on pense immédiatement à l'école de Canterbury, Soft Machine en tête. "Je viens" pourrait être signé Jean-Claude Vannier période "Cannabis", "Sillage 1 & 2" avoir été enregistré quelque part en Rhénanie du nord dans les années 70... Inutile d'accumuler plus de références : Aquaserge ne fait de toute façon rien comme les autres et le groupe parvient systématiquement, les rares fois où l'on se sent en terrain connu, à faire dérailler la machine et à désarçonner l'auditeur avec une cassure rythmique ou une trouvaille mélodique improbable. Difficile au premier abord, entendant voire totalement addictif après plusieurs écoutes, cet album devrait, dans un monde idéal, être celui de la consécration. (J.V.)

V.A. / Modeselektion Vol. 3 (2Lp/2Cd/Digital)

Lorsque Modeselektor décide de compiler le son qu'il aime avec la série Modeselektion, le but est de piocher dans des horizons plutôt larges de l'électronique underground avec des titres parfois aux antipodes. Pour le volume 3, ils font appel à des noms pointus, sorte de voyage pour l'esprit et les pieds : Fennesz, To Rococo Rot, Nosaj Thing, Brandt Bauer Frick, Illum Sphere, Onra, French Fries, Omar Souleyman, Cid Rim, Henrik Schwarz... Du beau monde et de belles découvertes, comme Howling ou Robot Koch. Funk discoïde, kuduro futuriste, letfield house, ambient, bass music, techno bien phat !!! Que des titres inédits pour ce projet. Aucune production de Modeselektor dans la sélection, ils laissent la place à leurs amis. On pourrait se dire, encore une compilation sélectionnée par des Djs... Ce genre pullule, mais soyons clair : là, la barre est haute qualitativement parlant ! (Dj Barney From Vernon)





Maeva Carter

Top 5 Nouveautés

- Deorro "Bootie in your face"
- Calvin Harris "Summer"
- Martin Garrix, Dimitri Vegas "Tremor"
- Afrojack Vs Thirty Seconds to Mars "Do or Die" remix

Top 4 Oldies

- Alvaro & Mercer Feat. Lil' Jon "Welcome to the Jungle"
- Krewella "Alive"
- Ingrosso "Reload"
- Avicii "Levels"

Premier disque acheté

Avant que je sois Dj : Ace of Base

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Chuckie car il est très complet dans ses sets il m'étonne toujours.

Site web musical favori

Beatport, Soundcloud et House Bootlegs

Le Mixmove en deux mots

Convivial, intéressant

Club ou festival favori

L'Xses à Lyon et Le Must à St Etienne

La qualité essentielle pour être Dj

Etre dans le partage et ne pas mixer que pour soi, vivre ce que l'on fait ... ce que l'on joue

Contrôler favori

Rp7000 de Reloop

L'été pour toi c'est...

Le soleil, la plage, les « spring break », la fête

Sans musique, la vie serait...

Comme une vie sans soleil.



Joe Davis

Top 5 Nouveautés

- The Far Out Monster Disco Orchestra
- The Friends From Rio Project
- Far Out Recordings Presents Brazilian Bass
- Nicola Conte Presents Viagem 4 (10inch)
- Donny Hathaway "Live at the Bitter End 1971"

Top 5 Oldies

- Alice Clark "Alice Clark"
- Azymuth "Azimuth"
- Anamaria E. Mauricio Vol.2
- Célia "Célia"
- Far Out "Crown Heights Affair"

Top 3 beatmakers

- Dilla
- Madlib
- J Rocc

Ta sortie préférée sur Far Out Rec.

Tout ce que j'ai produit ! (je plaisante). Probablement l'album d'Azymuth, "Azimuth"

Un verre de

Caipirinha !

Disquaire favori

If Music à Londres, même si c'est un peu cher

Festival favori

Glastonbury, la scène West Holts Stage en particulier, un spot mortel pour la world music

Hardware favori

Bozak

Web zine ou mag papier

Papier, comme le vinyle j'en aime l'odeur

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Star du porno.



Dove

Top 5 Nouveautés

- Congo Natty "Jah Warriors" (Benny Page remix)
- Wudub !? and Saimn-1 "Souljah"
- High tone "Rub-A-Dub Anthem"
- Dope D.O.D. "What happened"
- I Am Legion "Make Those Move"

Top 5 Oldies

- Arthur Conley "Sweet Soul music"
- Cymande "The message"
- Tony Tribe "Red Red Wine"
- Jimi Hendrix "Foxy Lady"
- Roy Ellis "Skinhead Girl"

Top 3 beatmakers

- Logilo
- Jimmy Jay
- Dj Medhi

Première wax achetée

New Order Substance 1987

Site web musical favori

www.boingpoumtchak.com

Club ou free party

Les deux mais préférence pour l'open air tout de même

Label favori

Run Tingz Recordings / Dubnest Recordings / Congo Natty

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Laurent Garnier sans aucun doute !

Magazine web ou mag papier

Papier oldschool et stockable !

Festival favori

Festival du Cabaret vert

Si tu n'étais pas Dj quel métier aimerais-tu faire ?

Disquaire mais n'est-ce pas le cas ?



Starwaxmag.com/shop
Vinyles, Tee-shirts,
matos, feutres,
accessoires...

Prix en baisse sur
les produits Reloop
Nouveauté : Beatmix 4



DESPERADOS



AGENCE DUBREUIL CORBISSON SCALET - Entreprise RCS Nanterre 414842052

Crédit photo : Ben Stockley

21.03.14 | 20:34

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.